

# *FUGUES*

## **1 L'IDÉALISTE**

Du monde où il venait, il en était le dernier,  
Le dernier d'un monde sans rêve.  
Il regardait le monde en face, pour lui cracher à la gueule,  
Il contemplait la foule lasse pour enfin se sentir seul.

Il voulait demain le veuille construire un monde entier,  
Où nos vies seraient nos rêves.  
Il aimait dire le peuple est là pour commencer le combat,  
Il haranguait la foule lasse pour enfin se sentir seul.

On m'a dit qu'elle n'avait pas de prix,  
Mais la sienne il l'a payée, il l'a goûtée  
Croqué la vie, c'était le dernier à tomber.

Il voulait déshabiller toutes ces armées de clowns,  
Qui défilent sur les boulevards,  
Récolter toutes les banderoles des cortèges de cocardes,  
Pour raviver feu les flammes et réchauffer les trottoirs.

On m'a dit qu'elle n'avait pas de prix,  
Mais la sienne il l'a payée, il l'a goûtée  
Croqué la vie, c'était le dernier à tomber.

Du monde où il venait, il en était le dernier,  
Le dernier d'un monde sans rêve.  
Il regardait le monde en face, pour lui cracher à la gueule,  
Il contemplait la foule lasse pour enfin se sentir seul.

## 2 DIS-LUI

Dis-lui que je l'aimais,  
Mais que je suis un lâche,  
Et que j'ai cédé  
À l'appel du large.

Dis-lui qu'elle ne verse aucune larme,  
Puisque je serai  
Au creux des vagues couché,  
Sur une femme de cristal...en train de chanter...

La la la...

Tu savais pourtant bien ma belle,  
Que ceux qui ont  
Le pied marin, ne donnent jamais,  
Jamais leur main.

Même à celles aux grand cœurs  
Qui comme toi,  
Assises sur le quai des pleurs,  
Languissent d'espoir... d'entendre un jour

La la la...

Va ! Ma belle demander aux étoiles  
De veiller sur moi,  
Et si je reviens et que tu es seule encore,  
Je t'épouserai.

Dis-lui que je l'aimais,  
Mais que je suis un lâche,  
Et que j'ai cédé  
À l'appel du large.

Dis-lui qu'elle ne verse aucune larme,  
Puisque je serai  
Au creux des vagues couché,  
Sur une femme de cristal... en train de chanter

La la la...

### 3 AUX MODERNES

Vous vivez lâchement, sans rêve, sans dessein,  
Plus vieux, plus décrépits que la terre inféconde,  
Châtrés dès le berceau par le siècle assassin  
De toute passion vigoureuse et profonde.

Votre cervelle est vide autant que votre sein,  
Et vous avez souillé ce misérable monde  
D' un sang si corrompu, d' un souffle si malsain,  
Que la mort germe seule en cette boue immonde.

Hommes, tueurs de dieux, les temps ne sont pas loin  
Où, sur un grand tas d' or vautrés dans quelque coin,  
Ayant rongé le sol nourricier jusqu' aux roches,

Ne sachant faire rien ni des jours ni des nuits,  
Noyés dans le néant des suprêmes ennuis,  
Vous mourrez bêtement en emplissant vos poches.

Vous vivez lâchement, sans rêve, sans dessein,  
Plus vieux, plus décrépits que la terre inféconde,  
Châtrés dès le berceau par le siècle assassin  
De toute passion vigoureuse et profonde.

Votre cervelle est vide autant que votre sein,  
Et vous avez souillé ce misérable monde  
D' un sang si corrompu, d' un souffle si malsain,  
Que la mort germe seule en cette boue immonde.

#### 4 LE CHANT DES GILETS JAUNES

Prends-moi par la main même si tu es malade,  
Moi je n'ai plus rien depuis que tu m'as quitté.

Douce France douce France, il ne fait pas bon te chanter,  
Douce France, douce France, du doigt, je suis montré.  
Douce France douce France, il ne fait pas bon te chanter,  
Douce France douce France, du doigt, je suis montré.

J'ai chanté à tue-tête l'Internationale  
Damnés de la terre et forçats pour rien.

Allons enfants de la patrie,  
Le jour de gloire... je me fais moquer.  
Contre nous de la tyrannie,  
On me traite d'abrutis.

Tous les trafiquants de la terre viennent ronger tes sangs  
Regarde-toi accroupie ouverte au moins offrant.

Partisans, ouvriers,  
Paysans, c'est l'alarme !  
L'ennemi connaîtra-t-il,  
Le prix du sang et des larmes.

J'ai dû éteindre ma télé pour voir ta beauté,  
Je t'aime à cœur fendre même avec ta gueule cassée... liberté.

Ira ira ira pas !  
Les banquiers à lanterne,  
Est-ce que mon peuple un jour chantera,  
Ça ira ça ira !

Ira ira ira pas...ça ira ça ira...  
Ira ira ira pas...ça ira ça ira...

## 5 LA NAUSÉE

Pourquoi me montrent-ils du doigt,  
Quand je passe comme le vent,  
Dans les interstices,  
Les rues, innocent.

Pourquoi me montrent-ils du doigt,  
Quand je pleure puisque mes larmes,  
Coulent comme la pluie,  
Sur les façades grises.

Comme si de rien n'était,  
Les hommes passent,  
Et se couchent dans le lit  
De l'humanité.

Pourquoi me montrent-ils du doigt,  
Quand je tombe puisque mes pas,  
Sont autant de vagues,  
Qui roulent maladroitement.

Pourquoi me montrent-ils du doigt,  
Quand mon corps tremble de rage,  
Secousses telluriques  
Que l'on juge par contumace.

Comme si de rien n'était,  
Les hommes passent,  
Et se couchent dans le lit  
De l'humanité.

Pourquoi me montrent-ils du doigt,  
Quand je passe comme le vent,  
Dans les interstices,  
Les rues, innocent.

Pourquoi me montrent-ils du doigt,  
Quand je pleure puisque mes larmes,  
Coulent comme la pluie,  
Sur les façades grises.

## 6 DEMAIN DÈS L'AUBE

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

## 7 PAS DE PRESSION

Pas de pression face à la fascination,  
Du blabla des médias qui vomissent leur fiction.  
Face à la traque des esprits en sédition,  
Citoyens immatures en délit d'expression.

À la recherche de perspectives... pas d'opinion,  
Pour un seul petit murmure, on t'emmure sans façon.  
Alcool, bandes de fainéants et mafieux bien sûr,  
Des insultes plein les oreilles, c'est vous les enflures !

Pas de pression face à l'intimidation,  
Des jésuites en jaquette des anus en mission.  
Prêcheurs d'amour et de sexe sans sommation,  
Aux engins explosifs qui sèment la désolation !

À la recherche d'invectives... pas d'inspiration,  
La bouche pleine de salive en manque de destination.  
Toutes les vieilles maboules de la moule et les agités du futsal,  
Tous les jours partouzent sur les bancs de l'Assemblée Anationale !

Pas de pression face à l'immigration,  
Des millions de Montaigne, débarquent à l'horizon.  
Futurs cosmonautes et chances pour la France,  
Ouvrez bien grand vos fesses et goutez à l'espérance !

À la recherche de la main mise... pour seule explication,  
C'est pas beau babtou qu'est coupable de tout le mal de la création.  
Nos chères élites bourrées de fric eux sont des anges,  
Illuminés par un gri-gri en diamant sans mélange !

## 8 LA BALANÇOIRE

La balançoire dans mon cœur  
Où fut sise un jour ma Louise,  
Oscille encore au vent moqueur,  
Sur un portique qui se brise.

Les grincements du tourniquet,  
Se mêlent aux frissons du sable  
Imitant ses cris paniqués,  
Devant son corps indéfendable.

Triste comme un vieux toboggan,  
Sur lequel seule la pluie glisse...  
De la jupe et du catogan,  
Je me rappelle les délices.

Les grincements du tourniquet,  
Se mêlent aux frissons du sable  
Imitant ses cris paniqués,  
Devant son corps indéfendable.

La balançoire dans mon cœur,  
Où fut sise un jour ma Louise,  
Oscille encore au vent moqueur,  
Comme une éternelle reprise,  
Comme une éternelle reprise,  
Comme une éternelle reprise



## 9 JE VEUX TE PARLER D' AMOUR

Je veux te parler d'amour et d'ailleurs,  
De paysages pas si lointain de bonheur.

D'un monde où la vie embaume les cœurs,  
Et où les rêves se comptent comme les heures.

Même si tu n'y crois pas que tu as peur,  
Que l'avenir se dessine sur fond de douleur.

Que l'espoir te semble être la chaleur ,  
D'un poison qui dit-on occulte la raison.

Si tu vas en comptant les heures,  
Qu'en ouvrant les yeux tu cris et tu pleurs.

Depuis ta naissance un seul mot impuissance  
Que les ombres s'enfuient se défilent en silence.

## 10 CHÈRE ET TENDRE

J'ai si soif de vous et tellement faim de toi,  
Vos deux seins montés en neige avec leur framboises  
Font saliver ma bouche et mon cœur aux abois,  
Ô Dessert affriolant ! Gourmandise grivoise !

Ô que j'aime le suc de tes os excités,  
Qui transperce ta peau et lubrifie tes membres...  
Mon âme est à Alger dans un champ d'olivier,  
Où ton ventre luisant se balance et se cambre.

J'ai si soif de vous et tellement faim de toi,  
De ta peau chantilly et vos lèvres de fraise,  
J'adore dévorer vos deux pêches Melba,  
Ce trésor bien gardé par vos cuisses de braises.

Ô que j'aime le jus de ton fruit pourfendu,  
Qui coule chaudement entre vos belles fesses,  
Quand ma langue est pendue à ton sexe mordu,  
Quand votre tronc tremblant succombe à mes caresses.

J'ai si soif de vous et tellement faim de toi,  
Tel un hochet de chair, mon vit bleu fanatique,  
Se tend pour amuser avec quelques émois,  
Cette grande fillette au regard magnifique.

Ô que j'aime l'instant, où « Nous » ne devient qu'Un,  
Quand mon gland de gamin pénètre votre monde,  
Qui chaque fois ressemble au tout premier Matin,  
Ô instant divin où... nos corps ne sont qu'une Onde.

